

La première édition de l'Olympique Trail 1000 Sources de 2010 proposait un parcours de 42 km de long avec un dénivelé de 1700 m, tracé sur le bord du plateau de Millevaches. On y a trouvé beaucoup de côtes et de descentes de 100 à 200 m de dénivelé, parfois très rudes et hors piste, sur l'herbe, les feuilles mortes, la mousse ou les fougères sèches, sur des chemins de terre ou sur des petites routes. On y a vu de vieux et jolis villages de granite et d'ardoise, de vastes étendues désertées d'hommes, de majestueux sous bois, des ruisseaux et de mystérieux étangs.
 Le trail a été organisé par Bugeat Athlétisme et l'association SMAG avec l'appui de l'Espace 1000 Sources et le soutien de la société RaidLight. Le parcours a été tracé par les frères Desproges de Bugeat.
 V3, courant depuis 1970 et souvent sur les chemins du trail (mon village n'est pas loin), je me suis présenté au départ avec enthousiasme et mon appareil photo pour montrer mon beau pays et la course de mes compagnons.

Le village d'Atomic Abuel JF n'est qu'à 20 km de Bugeat.



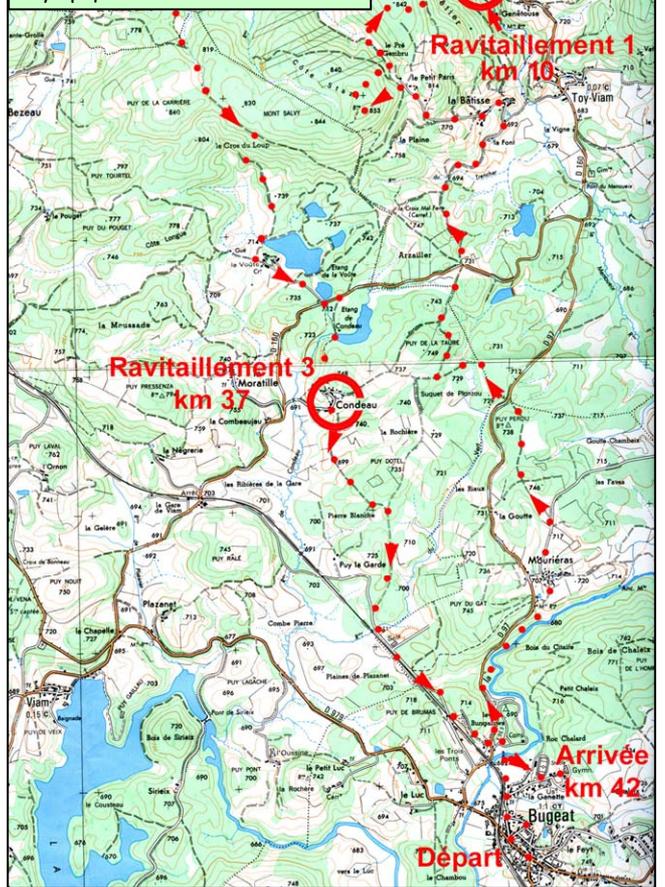
Atomic JF est mon pseudo Kikourou attribué aux temps où je courrais vite. Ma petite fille, franco péruvienne, m'appelle Abuel qui est la francisation d'abuelo (grand-père en espagnol).

Dimanche 4 avril 2010 jour de Pâques, sur la place de l'église de Bugeat.



Dès 8h45, une petite centaine de coureurs se rassemblaient pour affronter le premier grand Trail du plateau de Millevaches.

Parcours du départ et du retour de l'Olympique Trail 1000 sources.



J'ai retrouvé là quelques UFO et quelques coureurs parisiens.



Il y avait même un marathouriste de Dreux et 2 gars de l'ASR Trail de Remy du Perray en Yvelynes.

J'ai mis tout le monde en garde : il avait neigé ce matin à Millevaches.



C'est vrai qu'il fait gris et frais.
 On pouvait donc prévoir des averses de neige ou de grésil durant la course.

Attention ça monte et ça descend beaucoup, ne partez pas vite pour garder des forces pour la fin.



La présentation du parcours.

9h, c'est parti. Lentement pour moi, puisque je courrais pour photographe et que je n'ai plus les moyens d'aller vite.



Ici au fond, c'est moi

Photo SMAG

Dans ces rues de Bugeat qui me sont familières.



Au début des années 80, j'y courais les foulées Bugeacoises. Ça allait plus vite.



Sortie du bourg : Lydia et son chien était suivie de Joël le 71 (5h42) et de Jean-François le 5 (5h40).



Dorénavant, c'est au tour des jeunes de devant d'aller vite.

Nous avons d'abord traversé le camping et ses étangs...



Puis la Vézère sur la fameuse passerelle que nous avons à nouveau franchie quelques heures plus tard pour terminer le parcours.



Photo SMAG

Le trail est parti vers le Nord sur la route de Peyrelevade sur le plateau de Millevaches. Une route que j'ai toujours connue.



J'ai emprunté pour la première fois cette route tout petit, en janvier 1951 pour aller de la gare de Bugeat à mon village du Bos. Il y avait beaucoup de neige. La voiture n'a pas pu faire les 2 derniers km. J'ai donc terminé le parcours à pieds dans la tranchée tracée dans la neige par les hommes du village. C'était mes débuts en trail, à 5 ans.



Il faisait encore froid le premier dimanche d'avril 2010, Presque tout le monde portait la veste.

Après 500 m de route, le trail commençait pour de vrai.



Nous sommes descendus vers le bord de la Vézère par une piste en dévers.

Puis nous avons traversé des bois sombres de grands sapins qui me sont familiers et que j'apprécie toujours autant.



A la fin du long hiver, les ruisseaux gonflés d'eau vive et claire deviennent des obstacles difficiles à franchir.

...si on ne veut pas se mouiller les pieds.



Mais le sol de terre et d'aiguilles de pin est souple pour les chevilles.



A la sortie du bois, première petite difficulté : un raidillon en plein champ.



Il mène au hameau de Mouriéras que j'ai traversé en compagnie de Christophe.



C'est mon premier marathon, je dois être prudent.

Tu n'as pas choisi le marathon le plus facile pour commencer. 42 km sont bien plus difficiles à faire en trail que sur la route.

De là, nous avons suivi une petite route toujours vers le Nord.



Petites courbes et faux plats, les traileurs étaient encore en promenade.



En revanche ce fut un peu plus difficile sur les premiers chemins forestiers pleins d'ornières.



Quand ils n'étaient pas barrés par une mare.

Pas le choix ! Il a fallu se mouiller les pieds.



Il y a pire : des trails et des raids parisiens où il faut marcher des km dans de la boue tellement profonde qu'on y laisse toutes ses forces et souvent ses chaussures.

Ces chemins étaient aussi plantés de racines cherchant sournoisement à saisir la cheville des coureurs.



Si je me souviens bien du parcours, une très belle côte nous attend pas loin d'ici.

En dépit de tous ces pièges, Jacques le 20 (5h39) conversait alors joyeusement avec l'ami Jean-Marc (6h03).

Ne voit-on pas là le photographe de SMAG qui a pris de si belles images de la course ?



Stéphane le 16 (5h14) qui allait avoir bientôt l'occasion d'utiliser ses bâtons et encore Jean-Marc (en fait, Jean-Marc est un des compagnons de route que je n'ai guère perdu de vue tout au long du parcours) sur le beau chemin de terre et de sable, typique du Plateau, menant à La Batisse et à la première vraie difficulté.



On apercevait alors le bourg de Toy-Viam que le parcours n'a fait qu'effleurer. J'ai toujours été intrigué par ce nom à l'étrange sonorité vietnamienne obtenu pourtant en associant deux noms pourtant parfaitement limousins.



Sans en parler, gamin, quand je passais là, à vélo avec les copains, j'ai longtemps cherché des yeux, le toit d'une pagode ou la silhouette d'une jolie fille aux yeux bridés et au chapeau conique.

La Batisse et sa fameuse côte que je pratique en rando familiale.



A l'aide de ses bâtons, Stéphane a vite creusé un écart avec ses compagnons.



L'effort était rude, on a eu chaud. Il a fallu tomber la veste.



C'étaient nos premiers encouragements depuis le départ. Merci.



Et cette montée qui n'en finissait pas !



200 m de dénivelé d'un coup, c'est rare dans le coin. Et pourtant, les traceurs ont su trouver plusieurs côtes et descentes de cette importance sans jamais revenir en arrière.



Je me suis souvenu que le hameau du "Petit Paris" est au sommet de la côte de la Batisse.



Mais le traceur nous avait réservé un terrible dernier petit raidillon menant à travers bois au sommet du Mont Salvy.



Pour bien grimper cela, il m'aurait fallu mes chers bâtons de l'UTMB ou de l'Endurance Trail.

Tous les arbres du sommet ayant été abattus, je me suis permis à l'intention des 2 compagnons qui me serraient de près, cette phrase que certains entendent comme un blasphème.



J'espère qu'on n'a pas coupé ces bois avec l'idée de planter à la place un parc éolien qui défigurerait toute la région, et en chasserait tous les oiseaux pour fabriquer un courant aléatoire et hors de prix comme le projet de Peret Bel Air, près d'Egleton (*).

Eh oui, tel Don Quichotte, je suis un écolo anti éolien. Quel horrible défaut ! (*) Le projet de Peret est tombé à l'eau.

A mon grand étonnement, mes compagnons ne m'ont pas jeté à la figure, Tchernobyl et les déchets nucléaires. Ils partageaient mon avis sur la question.



T'as raison ! Je ne crois pas non plus aux éoliennes pour remplacer les centrales.

Jean-Pierre qui a fait un superbe 5h07.

Ne t'énerve pas comme cela l'ancien ! Ici on court juste un trail à travers un chantier forestier.



Et Jacques toujours aussi souriant

Je n'ai plus la jambe assez ferme et l'œil assez sûr pour avoir pu les suivre dans la superbe et rude descente hors piste plein Nord qui suivait le sommet.



Une spécialité des balades sur le plateau de Millevaches : la tourbière. Impossible, quand on s'y aventure, de ne pas mettre le pied dans un trou d'eau caché entre les touffes de mousse.



Brrrr !

Et même qu'au début du printemps, l'eau des trous est glaciale.

Thierry (5h51) et René le V3 à bâtons (6h10) ont subi l'épreuve de la tourbière sur mes talons.



Ouille ! J'ai maintenant un pied propre !

Plouf !

Les mêmes dans l'épreuve suivante : celle de la terrible montée dans les feuilles mortes jusqu'au Roc des Jacques.



Le Roc des Jacques (842 m). Ce nom évoque-t-il la révolte paysanne de 1358 contre la noblesse (la Grande Jacquerie) qui s'est conclue par le massacre et la pendaison des révoltés ?



Sur l'empilement de roches marquant le sommet, Jacques le 20 m'a pris en photo. Ce serait amusant d'échanger nos images.

A l'aide de ses bâtons, René était revenu sur moi dans la montée.



Puisque nous étions adversaires dans la catégorie V3 et que je suis toujours aussi bagarreur en course, j'ai forcé l'allure dans la descente, pensant que René y serait embarrassé par ses bâtons.

J'ai donc pris la foulée de Thierry dans la dégringolade à travers le bois de Tempêtier.



C'était du hors piste sauvage, digne de la course d'orientation. Le passage me rappelait la pente de la cascade des Vaux de Cernay au fond de la vallée de Chevreuse en 5 fois plus long.

C'est superbe et très difficile. Jamais fait un truc pareil en Trail.



Il y avait même des mares perchées comme en montagne.



12h 17. Surprise ! Je ne voyais pas là le ravito du km 10. Je n'ai jamais vu un ravito pareillement perdu ! Pas de chemin ! Ont-ils transporté le matériel et la marchandise à dos d'homme ?



Thierry m'a pris 20 m dans la descente.



Merci au ravitailleur des bois perdu.



Nous avons été rejoints au ravito par Claudie ((5h55)). Je me suis offert une grande éco tasse de Coca Cola.